



Valère Novarina

Écrivain, metteur en scène, peintre, il est né à Genève. Il grandit à Thonon sur la rive française du Léman, puis part étudier la philosophie et la philologie à la Sorbonne. Sa première pièce, L'Atelier volant, est mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande peu après une libre adaptation des deux Henry IV de Shakespeare, Falstafe, qui sera montée au Théâtre National de Marseille en 1976. Parallèlement à son travail d'écriture et de mise en scène se développe une activité graphique et picturale qu'il intègre à ses créations. En 2006, il entre au répertoire de la Comédie-Française avec L'Espace furieux qu'il a lui-même mis en scène. Claude Buchvald a monté (Vous qui habitez le temps, Le Repas, L'Avant-dernier des hommes et L'Opérette imaginaire) et Jean-Pierre Vincent (Le Drame de la vie, fragment, 2001). André Marcon a créé (Le Monologue d'Adramélech, Le Discours aux animaux et L'Inquiétude).

On se souvient de ses trois dernières pièces présentées au TNP: L'Origine rouge (2000), La Scène (2004) et L'Acte inconnu (2007), créée lors du Festival d'Avignon la même année.

À lire: Les ouvrages récents de **Valère Novarina** aux Éditions P.O.L.:
Le Jardin de reconnaissance, 1997; L'Opérette imaginaire, 1998; Devant la parole, 1999; L'Origine rouge, 2000; L'Équilibre de la croix, version scénique de La Chair de l'homme, 2003; La Scène, 2003; Lumières du corps, 2006; L'Espace furieux, 2006; L'Acte inconnu, 2007; L'Envers de l'esprit, 2009; Le Vrai sang, 2011.

La bibliographie complète de Valère Novarina est disponible sur le site www.novarina.com ainsi que dans le volume Valère Novarina, théâtre du verbe (ouvrage collectif publié en 2001 sous la direction d'Alain Berset), aux Éditions José Corti.

La peinture sur châssis dans le dernier acte est l'agrandissement d'une aquarelle du Voyageur français: Le Pays des météores (62 x 47,5), juillet 1902, Collection de l'Art Brut, Lausanne.

Prochainement

Le Bout de la route

de Jean Giono

Mise en scène François Rancillac

9 – 14 mai 2011

Graal Théâtre

de Florence Delay et Jacques Roubaud

Mise en scène Christian Schiaretti

Première pièce: Joseph d'Armathie

Création TNP 8 – 19 juin 2011

Dans le cadre de La Fabrique des idées :

Autour de Le Vrai sang

Judi 7 avril 2011 à 19 h 00. Librairie Passages

Passerelle. Échanges autour de l'œuvre de Valère Novarina, avec Audrey Laforce, collaboratrice artistique du TNP.

À la découverte d'un texte

Vendredi 22 avril, 18 h 00. Maison du Livre de l'Image et du Son, Villeurbanne

STE de Sabryna Pierre, mise en espace Olivier Borle.

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti

8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

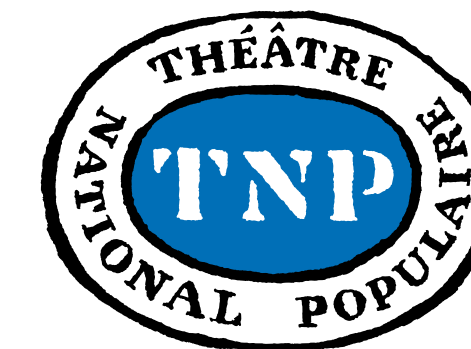
www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes et le Département du Rhône.

Photo Alain Fonteray; graphisme Félix Müller | Paris; documentation Heidi Weiler; réalisation Gérard Vallet; imprimerie Valley, avril 2011. Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

[...] Les mots pensent-ils pour nous ?

Le Vrai sang de Valère Novarina



Le Vrai sang texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

Avec **Julie Kpéré** La Machine à livrer l’homme, La Machine à servir l’opinion, Antipersonnel **Norah Krief** La Femme en déséquilibre **Manuel Le Lièvre** Le Coureur de Hop, L’Enfant à la diable, Fantochard **Olivier Martin-Salvan** L’Acteur fuyant autrui, Le Fantoche **Dominique Parent** Le Bonhomme de glaise, Cafougnol **Myrto Procopiou** Le Chantre **Agnès Sourdillon** La Femme en terre crue, Antipersonne II **Nicolas Struve** L’Homme hors de lui **Valérie Vinci** Le Vivant malgré lui, Le Contre-chantre **Christian Paccoud** et **Mathias Lévy** Les Musiciens **Richard Pierre** L’Ouvrier du drame **Raphaël Dupleix** L’Ouvrier du dedans

Musique **Christian Paccoud** • scénographie **Philippe Marioge** peintures **Valère Novarina** • collaboration artistique **Céline Schaeffer** costumes **Renato Bianchi** • lumière **Joël Hourbeigt** conception et suivi des accessoires **Céline Schaeffer** et **Philippe Marioge** dramaturgie **Adélaïde Pralon** et **Pascal Omhovère** improvisations au violon **Mathias Lévy** • maquillage **Carole Anquetil** construction du décor et des accessoires Les ateliers de l’Odéon-Théâtre de l’Europe philosophie générale **Clara Rousseau** • régie générale **Richard Pierre** régie lumière **Paul Beaurailles** • régie plateau **Raphaël Dupleix** assistante à la mise en scène **Adélaïde Pralon** • réalisation des costumes **Luigi Paddeau**, **Sylvie Lombart**, assistée de **Catherine Manceau** et **Anne Poupelin** assistante de l’auteur **Lola Créis** • stagiaire répétitrice **Marjorie Eïther** production/diffusion-Platô **Séverine Péan** en collaboration avec **Carine Hily** et, pour l’administration de tournée, **Elena Fantoni**.

Production déléguée L’Union des contraires **Coproduction** Odéon-Théâtre de l’Europe avec l’aide du ministère de la Culture et de la Communication/cette œuvre a bénéficié de l’aide à la production et à la diffusion du fonds Sacd Théâtre et du soutien de la Spedidam

Petit théâtre **12 – 16 avril 2011**
Durée du spectacle: 2 h30

Le théâtre de la cruauté comique

Dans cette nouvelle pièce, se croisent Le Festin de Balthazar, trois airs de Gugusse et le souvenir d’un Faust forain vu enfant à Thonon. Le Vrai sang est un théâtre de carnaval, en ce sens que les acteurs à la fois incarnent et quittent la chair, sortent d’homme, deviennent des figures qui passent sur les murs, des animaux peints, des signaux humains disséminés dans l’espace… Sont-ils captifs des mots ou délivrés par la parole? Et que leur souffle l’accordéon? Le langage vient ici nous ouvrir, opérer devant nous le théâtre de la cruauté comique. Entrée dans le mélodrome!

La pièce s’ouvre sur un prologue pendant lequel l’Enfant théorique délivre quelques notes brutes de l’auteur annonçant une pièce « sans lieu, sans récit », puis on procède à l’« ouverture au noir ». Au début du premier acte (« Le martèlement humain ») des éléments présents dans les pièces antérieures de l’auteur traversent l’espace scénique. Des voitures dialoguent avec les sémaphores. Dans une maison, des parents se subdivisent; un enfant naît: c’est le fantoche, ou Cafougnol. L’Homme juste et la Femme sensible observent un chien et tentent de cerner l’humain et l’animal. Odiogène présente son tonneau. Pendant un repas, certains tentent de « dévorer la vie ». La Personne creuse révèle le trou béant qu’est le corps de l’homme. Des consommateurs de marchandises « gagnent la mort ». Une panoplie de candidats passés et à venir reprennent ou inventent une série de slogans. Le sociologue Parentius commente les résultats. « L’éventail des premiers et des derniers hommes » médite post mortem sur le corps aliénant et son passage par les trous. « Vingt-neuf machines au point mort » communiquent des nouvelles du langage et du monde. Dans le deuxième acte, « je », « tu » et « il », représentants de la matière, « pensent » le monde et récitent alternativement la création. Ils construisent et déconstruisent une sorte de petit théâtre. Le deuxième temps débute par un long duo sous le regard de La Voix d’ombre. La Femme en déséquilibre et L’Homme hors de lui sont, « maintenant », pris de vertige face au mouvement de la « matière mentale » et au tragique du vide de l’homme. Ils déplorent les limites de leurs ratiocinations et prennent le parti de l’obscurité, puis de la sortie d’eux-mêmes pour une renaissance, et leur multiplication. Le Danseur en perdition vient consulter le gardien du mouvement. Ce dernier, qui a pronostiqué une « néanthropie », conseille de danser.

Plusieurs figures nouvelles deviennent alors les « séquelles », qui procèdent à leur négation: l’agisseur avoue ses crimes. Les Femmes d’hécatombe souhaiteraient se débarrasser de leur corps. L’Écrituriste se protégerait bien des mots prononcés, dont il faut faire le sacrifice. Les Antipersonnes déclarent alors l’inversion à laquelle elles procèdent en déversant le vrai sang, le langage, offert en don aux spectateurs. Le dernier moment peut alors reprendre « l’ordre de vie ». En témoigne le passage du régisseur. Le Mortel voudrait prier; l’Individu réclame plutôt d’en finir. Fantochard et Cafougnol s’opposent sur le moyen de délivrer l’homme de l’homme. La Femme en déséquilibre et L’Homme hors de lui se lamentent à propos du Temps. Les Antipersonnes leur démontrent qu’il faut lui faire don de sa vie. Elles rencontrent la parole portant une planche, idéal d’une personne débarrassée de ce qui l’encombrait. Elles font l’éloge de l’instant, celui de la vie rythmée, de la respiration, de la parole proférée. La solution se trouve en effet dans « personne » qu’est l’acteur en sang sur la scène. Il s’agit d’ « appeler » l’homme, d’effectuer ce don du souffle. Les comédiens retrouvent alors leurs noms, deviennent les spectateurs, et retournent au silence.

Paul Echinard-Garin Pièce (dé)montée, n° 118, CRDP de l’académie de Paris, décembre 2010

Le lancer du langage dans l’espace a lieu à l’aide de tous nos couteaux. Tout exécuter. Utilisation divinatoire d’une machine.

Jouer les maximes d’entrer-sortir: interrogation du tonneau, de la maison, de la fontaine. Quelque chose à creuser du côté du dé, du lancer, du langage. Vente des objets rendus aux hommes en chiffres.

Rimes divinatoires, efficacité logodynamique, rebus et charades, énergie du cristal…

Le Vrai sang, extrait